

La Faiseuse de labyrinthes

Lila n'était pas comme les autres enfants de sa classe.

Le matin, tandis qu'ils bavardaient avec aisance, échangeaient des autocollants et riaient des émissions qu'elle ne regardait jamais, Lila restait silencieuse à son bureau. Son crayon traçait des spirales, des grilles, des figures infinies faites de triangles et de lignes.

Elle ne voyait pas le monde comme les autres.

Le carrelage de l'école devenait pour elle un échiquier géant. Le tic-tac de l'horloge lui faisait cligner des yeux en cadence. Et chaque mardi, elle remarquait que l'écharpe de Mme Graham s'accordait toujours aux chaussettes de celle-ci. Les motifs étaient partout. Impossible d'y échapper.

Parfois, c'était une bénédiction. Parfois, comme une radio mal réglée.

Mais le plus souvent, Lila avait l'impression d'être invisible. Jamais choisie la première, ni même la dernière. Juste oubliée. Elle avait bien un ou deux camarades bienveillants – John qui lui prêtait ses crayons, Susi qui lui adressait un sourire en cours de dessin – mais personne ne voyait vraiment qui elle était. La vraie Lila.

Jusqu'au jour où Mme Graham entra avec un grand tableau blanc et annonça :

— Le projet de ce mois-ci portera sur la création et la résolution de problèmes. Nous allons fabriquer... des labyrinthes !

La classe s'exclama d'une seule voix :

— Des labyrinthes ?

Mme Graham applaudit, les yeux pétillants.

— Exactement ! Vous travaillerez en binômes ou en petits groupes. Le défi : concevoir un labyrinthe difficile mais pas impossible. Nous les construirons, nous les testerons et... — elle marqua une pause dramatique — le directeur tentera de résoudre le labyrinthe gagnant !

Quelques rires fusèrent. « Pauvre M. Doran », lança quelqu'un. Même Lila esquissa un sourire.

John se retourna vers elle :

— Tu veux être dans notre équipe ?

Elle hésita.

— Moi ? Vraiment ?

— Bien sûr, ajouta Susi. Tu es faite pour ça.

Lila hocha la tête, timidement. Mais dans son esprit, les premières lignes d'un labyrinthe se dessinaient déjà.

L'après-midi, tandis que les autres griffonnaient des impasses au hasard, elle noircit trois pages entières de plans. Sur papier millimétré, avec règles et symboles, elle composa des chemins qui formaient aussi des messages cachés, visibles seulement d'en haut. Son labyrinthe n'était pas seulement un casse-tête : c'était une histoire racontée à travers ses murs et ses détours.

— C'est génial, souffla John, bouche bée. Comment tu fais pour penser comme ça ?

— Je ne sais pas, répondit-elle en haussant les épaules. Je le vois, c'est tout.

Peu à peu, son équipe commença à lui faire confiance. Ils l'écoutaient, lui posaient des questions, proposaient des idées que Lila prenait plaisir à intégrer. Elle découvrit la joie de collaborer, de trouver des motifs non seulement dans les formes, mais aussi dans les gens.

Quand Mme Graham passa les voir et découvrit leur croquis, elle s'arrêta net.

— Lila... murmura-t-elle. C'est extraordinaire.

Les joues brûlantes, Lila esquissa un sourire.

Ils passèrent une semaine entière à construire leur labyrinthe. Lila mesurait tout deux fois, peignait des flèches trompeuses, inventait des illusions d'optique et bricolait même une minuscule trappe en papier et ficelle. Susi ajoutait des décorations : des lianes, des énigmes. John, lui, fabriqua une figurine Lego de M. Doran pour tester les parcours.

Le jour du défi arriva. Le gymnase bourdonnait d'excitation. Les labyrinthes rivalisaient de couleurs et d'astuces tape-à-l'œil. Mais celui de Lila, discret dans un coin, imposait un calme étrange.

Le principal Doran entra, un peu nerveux :

— Très bien, dit-il. Je suis prêt à me perdre.

Un à un, il traversa les créations des élèves, riant de ses erreurs, félicitant les trouvailles. Puis il arriva devant celui de Lila.

— Voilà qui a l'air... sérieux, dit-il en ajustant ses lunettes. Je peux essayer ?

— Bonne chance, murmura Lila.

— Vous en aurez besoin, ajouta John.

M. Doran s'élança. Un virage à gauche : cul-de-sac. Retour en arrière. À droite : un chemin en spirale qui le ramena au point de départ. Il fronça les sourcils, se gratta la tête.

— Continuez ! ricana Susi.

Quinze minutes plus tard, il sortit enfin du dernier couloir, les bras levés en triomphe :

— Je n'ai jamais été aussi fier d'être aussi perdu !

Éclats de rire, tonnerre d'applaudissements.

Mme Graham déclara :

— Eh bien, je crois que nous avons trouvé notre gagnant.

John et Susi se congratulaient. Lila, elle, restait figée, les yeux écarquillés.

— Tu l'as fait, dit doucement Mme Graham. Tu nous as appris à voir le monde à travers tes yeux.

Cet après-midi-là, quelque chose changea. Les autres enfants s'approchèrent de Lila. On lui demanda son avis. Un garçon dit qu'il voulait, lui aussi, créer un labyrinthe. Zoé lui demanda si elle aimait dessiner. Pour la première fois, Lila se sentit remarquée. Non pas seulement pour sa différence, mais parce qu'elle avait un talent bien à elle.

Le soir venu, à la maison, Lila s'installa sur le sol avec son carnet. Elle n'imaginait plus ses labyrinthes seule. Elle préparait déjà le prochain — avec une place réservée pour que d'autres puissent l'aider à le construire.

Car peut-être, après tout, être différente n'était pas une chose à cacher.

C'était quelque chose à partager.



Cofinancé par
l'Union européenne



léargas

Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.